

# PETROLE EN INDONESIE 2002

## 1. A L'ATTAQUE! UNE FORET DETRUITE ET UN OCEAN REMPLI DE PETROLE

Mama Nazar n'est plus toute jeune. Cependant, elle est encore assez forte physiquement pour chasser le Karaka (crabe) dans la forêt de mangrove le long de la côte de Bintuni Bay, en Papouasie. Elle va encore en mer pour attraper des crevettes, des poissons et des crabes, sources majeures de revenus dans cette région. Le fait de vivre des ressources naturelles de la Papouasie a fait, de Mama Nazar, une femme forte et indépendante.

Depuis longtemps, les crabes sont une denrée sûre pour la communauté qui vit dans le village Irorutu III, du sous-district de Babo, Manokwari. Les crabes attrapés dans les forêts de mangrove et les poissons pêchés dans l'océan sont amenés à l'aéroport où ils sont vendus aux gens qui prennent l'avion et quittent Manokwari. Si la tournée est bonne, les crabes sont rapidement vendus à 3000 Rp – 4000 Rp par pièce.

Mama Nazar reçoit souvent des commandes de 50 crabes de passagers en partance. Tous les mardis, Mama Nazar et les autres habitants du village chassent le crabe en groupe. Lorsque les crabes pris le mardi sont vendus, cette activité se réalise aussi le samedi, le dimanche et le lundi. Lorsqu'elle est obligée d'aller à l'océan, elle travaille alors conjointement avec les propriétaires de bateaux à moteur. Cette activité requiert de l'endurance car Mama Nazar ne rentre parfois pas à la maison durant trois jours. Les prises sont alors partagées en deux avec le propriétaire du bateau.

S'ils attrapent dix crabes, trois seront pour le propriétaire du bateau et sept seront vendus à l'aéroport qui se trouve à deux kilomètres du village. Mais l'avenir préoccupe Mama Nazar. Le géant pétrolier BP est arrivé dans la région de Babo et a commencé à y construire un important projet de gaz naturel liquéfié nommé Tangguh. Mama Nazar se préoccupe pour le destin qui attend ses petits-enfants avec un tel projet massif opérant dans leur village. Un documentaire présenté à Babo par une ONG, traitant des impacts des opérations sismiques réalisées par la compagnie Unocal à Bontang, Kalimantan oriental, a rendu Mama Nazar très triste.

« Je mourrai bientôt, mais quel sera le sort de mes petits-enfants? Parce que les produits marins tels que les poissons, les crabes et les crevettes vont mourir comme cela s'est passé à Bontang, au Kalimantan oriental (Mahakam Delta) », ajouta Mama les larmes aux yeux.

Selon Mama, « il vaut mieux mourir plutôt que d'être importuné comme nos frères et soeurs de Bontang. Je ne peux pas imaginer la souffrance qui sera réservée à nos petits enfants et aux futures générations qui vivent dans ce village si la forêt est détruite et si l'océan est plein de pétrole. Nous ne pourrions même plus nous baigner en bordure de mer. »

Elle ajouta qu'après avoir vu le film sur les impacts des opérations sismiques, elle alla à la maison de ses 6 petits-enfants. Elle y fut accueillie avec joie. « Grand-mère est là ! Grand-mère est là ! », crièrent les adolescents avec joie.

« Vous pouvez être joyeux aujourd'hui, mais grand-mère vous quittera un jour. Jusqu'à présent, grand-mère a été capable de vous permettre de vivre et d'étudier grâce aux produits de la forêt et à la chasse aux crabes. Ce que grand-mère récolte et la façon dont elle vit aujourd'hui sont encore bons, mais qu'en sera-t-il de vous ? A l'avenir, vous serez victimes de souffrances parce que d'ici peu, une compagnie pétrolière viendra s'installer pour opérer dans notre village », dit Mama tristement.

Le potentiel de la nature pour la communauté du village Irotutu III. La communauté villageoise Irotutu et d'une façon générale, l'entièreté de la population de Babo, vivent de la chasse et de la cueillette de produits de la forêt. Les produits forestiers cueillis incluent le sagou, des fruits et des feuilles comestibles et du bois. Les communautés se servent du bois pour la construction des maisons et des bateaux ; il est aussi utilisé en tant que bois à brûler. Les activités de chasse incluent la prise d'animaux tels que des cerfs, des porcs sauvages, des casoars, des crocodiles et différentes espèces d'oiseaux. La communauté autochtone possède divers savoirs liés à la gestion des ressources naturelles, qui furent transmis de génération en génération. Il s'agit là d'un système de valeurs qui s'est transformé en un trait caractéristique de cette communauté.

La région de Babo dispose d'un taux élevé de biodiversité marine et terrestre. Les riches ressources naturelles sont liées à la pêche, à la forêt, à l'agriculture et à l'exploitation minière, comme le pétrole, le gaz naturel, l'or, l'argent et le cuivre. Les eaux de Babo sont l'habitat de nombreuses espèces de poissons, de crevettes, de crocodiles et de crabes. Un élevage industriel de crevettes est opéré par PT.

Bintuni Mina Raya (BMR), une filiale de PT. Djayanti Group et PT. Usaha Mina Sorong. Les forêts de cette région peuvent être classées en mangrove, forêt de sagou, savane et forêt tropicale humide de basses terres, qui comprennent différentes espèces d'arbres dont le Bakau (un arbre de la mangrove), le sagou, le Merbau (un bois précieux), le Canari, le Matoa, l'Agathis, le Damar, le Bintanggur et d'autres.

Depuis 1984, l'exploitation forestière, les scieries et l'industrie des copeaux de bois fournissent la majorité des revenus à l'exportation du district de Manokwari. Les

communautés locales pratiquent encore généralement l'agriculture traditionnelle afin de répondre à leurs besoins et à la demande locale. Les principales espèces de plantes cultivées sont les légumes, l'arachide et les tubercules. En dehors des activités agricoles, une industrie d'huile de palme a été établie par la compagnie PT.

Varita Maju Tama sur une superficie de 60.000 hectares, dans la région du village de Tofoi. La compagnie devrait commencer à produire d'ici peu de temps. A Babo, il est aussi possible de cultiver d'autres produits tels que le cacao, le café, la noix de coco, la noix de muscade, le clou de girofle etc..

### ***a) Origine du problème***

La baie de Bintuni renferme des réserves de pétrole et de gaz qui sont parmi les plus riches d'Asie. Les résultats de l'évaluation des explorations s'élèvent à 2000 BSCF (nouvelles exploitations) et une partie de ces réserves provient de la région de Babo.

Un nouveau problème s'ajoute récemment à la liste, déjà longue, des conflits existant entre la communauté et les investisseurs. L'intrusion d'un nouvel investisseur étranger détenteur, comme Arco (maintenant BP), d'un important capital, a causé de nombreux problèmes dont, entre autres, l'incendie des arbres à sagou de la communauté autochtone, la mort de porcs et l'irrésolution des problèmes de compensation des terres. Durant une période de 3 ans, la compagnie nécessitera 8000 travailleurs afin de réaliser les dernières phases de l'étape de pré-construction.

Mais après cette période, elle n'emploiera plus que 350 travailleurs pour l'étape de production. La question de savoir ce que feront les travailleurs licenciés après ce laps de temps n'a pas encore été soulevée.

Dans cette région, BP-Pertamina est disposé à débiter l'exploitation dès 2001. Ces activités se réaliseront sous le nom de « Tangguh LNG Project ». Selon les résultats obtenus par BP-Pertamina, les réserves de pétrole et de gaz naturel s'élèvent, dans la baie de Bintuni, à 18,3 TCF (trillions de pieds cubiques). Il est estimé que le projet devrait produire 6 à 7 millions de tonnes de gaz naturel liquéfié chaque année à partir des 50 unités d'exploitation situées dans le sous-district de Babo. La construction des chaînes de transformation et des moyens de support devrait débiter en 2002 et le projet devrait être en opération totale en 2005. La construction de la troisième chaîne et d'autres équipements ultérieurs débutera immédiatement après le développement du marché.

La qualité exceptionnelle et l'abondance des ressources naturelles sont devenues un des principaux facteurs utilisés pour pénétrer cette région possédant le statut de « Région basée sur le développement économique intégré ».

### ***b) Alerte pour la conservation***

Selon un dirigeant du village, Thomas Ateta, cette communauté villageoise ne possédait pas, dans le passé, de résidence permanente. Dans les années soixante, la communauté se déplaça vers Tanah Merah. Une partie de ses membres déménagea ensuite vers Saengga tandis que les autres restèrent sur place. En 1975, ces derniers se joignirent à la communauté Masipa à Tanah Merah. La même année, le clan finit par suivre et déménagea à Saengga.

En 1979, une compagnie forestière fit une incursion dans la région de Tofoi et les clans retournèrent à Tofoi. La communauté (groupe ethnique Sumuri) qui vécut un jour unie se divisa en plusieurs clans. Thomas Atela espère que l'unité au sein de la communauté soit encore suffisamment forte aujourd'hui pour pouvoir garder intacts la terre, le village, les sites sacrés et les richesses naturelles. Il espère aussi que la communauté Sumuri luttera unie afin de protéger la région de l'intrusion des compagnies minières qui la menacent de destruction environnementale. Il est urgent que les communautés de Saengga, Tofoi et Tanah Merah pensent aux actions qu'elles devront entreprendre afin de sauver les ressources naturelles qui leur ont permis de vivre jusqu'à aujourd'hui. Les méthodes choisies devront être utilisées en commun et non de façon séparée.

« L'unité pour sauver l'environnement, les traditions et les richesses qui doivent être gardés intacts pour le bien des oiseaux, des arbres, des poissons, des crevettes et autres. Sinon, où cette vie sauvage pourra-t-elle vivre ? Et qu'en sera-t-il de notre vie qui dépend de cette vie sauvage ? », dit-il avec espoir.

---

**Source:** RESISTANCE N° 28 .- Bulletin mensuel du réseau Oilwatch .- Mai 2002

## 2. CHRONOLOGIE DE L'EXPLOSION DU GAZODUC DE PT TOTALFINAELF

Vendredi 1er mars 2002, vers 15h30, Iwan surveillait les bassins de poissons lorsqu'il aperçut une fumée dense et noire provenant des installations de TotalElfFina. Iwan, ainsi que d'autres travailleurs, ne fit pas attention à la fumée. Vers 16h, une forte explosion provint d'un des bâtiments de TotalFinaElf. Un gazoduc venait d'exploser. L'explosion fut accompagnée de fumée blanche et de projections aériennes de boue. En quelques secondes, le site était en flammes. Ces dernières atteignaient 50 mètres de haut et dépassaient le derrick.

La communauté vivant près de la tour de forage paniqua. TotalFinaElf évacua rapidement les personnes présentes pour éviter toute situation imprévue. Les éleveurs de poissons furent aussi évacués ainsi que d'autres pêcheurs. Un travailleur d'un poste de récolte de crevettes conta qu'ils furent réveillés vers 1h du matin et durent monter dans un bateau à moteur de TotalElfFina afin d'être évacués. Les éleveurs étaient préoccupés de devoir laisser derrière eux leurs récoltes de crevettes. Lorsqu'ils posèrent la question de leurs crevettes, un officier

leur répondit : « laissez-les seulement derrière ». Un des propriétaires d'élevage demanda une assurance écrite pour ses bassins de crevettes mais la seule réponse qu'il obtint de l'officier fut « si quelque chose arrive, vous n'aurez qu'à faire un procès contre Total ».

Selon des membres de la communauté qui vivait à Banati, ils virent du gaz s'élever de la surface brumeuse de la rivière. Le gaz suivit la rivière jusqu'à la mer qui était alors à marée basse.

Selon une étude, seize éleveurs de poissons et gardiens de bassins ne furent pas évacués. Ils restèrent ensemble dans une petite maison située à environ un kilomètre du site de GTS E. Un éleveur de poissons resta sur place dans une petite hutte située à seulement 100 mètres du lieu de l'explosion.

Le jour suivant, samedi 2 mars 2002 à 11h du matin, la moitié de la communauté retourna vers ses huttes. Ces personnes devaient fournir de bonnes raisons de rentrer chez eux afin d'obtenir l'autorisation de la police et des officiers de sécurité de TotalElfFina.

La communauté observa une substance noire et huileuse qu'elle suspecta fortement de provenir de l'explosion. Du gaz généré par l'explosion suivait également le cours de la rivière jusqu'à la mer. A cause de cela, la communauté vivant près des berges ne fut pas autorisée à faire du feu, ni à faire fonctionner les générateurs d'électricité ou les moteurs des bateaux.

H. Jarbe, propriétaire d'un élevage de crevettes vivant à côté du site, eut l'opportunité de récolter 151 kilos de crevettes la veille de l'explosion de GTS E. Malheureusement, toutes les crevettes pourrissent parce que les officiers de TotalElfFina ne lui permirent pas d'approcher la ferme pour des raisons de sécurité. Une ferme de vingt-quatre hectares produit normalement au moins une tonne de crevettes à chaque saison de récolte.

Le dimanche 3 mars 2002, une couche d'huile pouvait encore être observée à la surface de la rivière dont les fermiers utilisent l'eau pour leurs élevages. Les fermiers eurent donc peur de changer l'eau comme ils ont l'habitude de le faire à marée haute.

L'équipe d'investigation Kutai Regency, qui essaya de joindre un endroit sûr sur le site de l'explosion et de condensation de gaz – puits Tunu E5 de la tour de forage Maera – fut stoppée par la gérance de TotalFinaElf qui ne lui permit pas d'entrer pour des raisons de sécurité. L'équipe avait pourtant confirmé un rendez-vous pour aller sur le site le dimanche 3 mars après avoir négocié, un jour plus tôt, avec l'unité de traitement numéro 5 de Pertamina et avec TotalFinaElf.

Le lundi 4 mars 2002, une couche d'huile était toujours apparente à la surface de la rivière. Elle était plus visible à marée basse et dans les bassins de certains

fermiers dont Bisri et H. Onggeng. L'huile collait aussi aux palmiers Nipah situés près des bassins.

Le même jour, à 9h30 du matin, un bateau anti-pollution nommé « Delta Converse », occupé par trois officiers de TotalFinaElf et piloté par une personne de la région, réalisa un inventaire des bassins de la communauté de Bayur II. Cet inventaire permit de recueillir des informations relatives à l'identité des propriétaires de fermes, à la dimension des bassins ainsi qu'à la production totale de crevettes de chaque bassin. Selon les informations fournies par ces officiers, la tour de forage de Maera n'était toujours pas sûre et allait devoir être abandonnée d'ici peu de temps. La communauté n'exerça pas de pression mais Total promit d'octroyer une compensation en cas de destruction.

H. Jarbe est un des fermiers qui rencontra WALHI. Il possédait 6 bassins à cet endroit, représentant une superficie totale de 94 hectares. Il fut obligé de récolter plus tôt que prévu. Il dut récolter des crevettes de seulement un mois et quatre jours alors que l'âge normal de récolte est de trois mois. Il eut peur que toutes les crevettes ne meurent avant la fin des trois mois étant donné que la plupart d'entre elles étaient déjà en mauvais état.

A cause de l'explosion du gazoduc de la tour de forage de Maera, qui contamina les bassins de crevettes avec des solutions d'huile et de gaz, 59 éleveurs de crevettes perdirent leur récolte. Ce chiffre n'inclut pas les récoltes des éleveurs de RT. Dg. Makkare. La superficie totale des élevages détruits s'éleva à 594 hectares. La zone directement touchée par les condensés se situe autour de Bayur II et de Bayur III, dans le village de Sepatin, district de Anggana, régence de Kutai Kertanegara. Ce fut la zone la plus contaminée. A ces deux endroits, des crevettes mortes pouvaient être observées partout, ce qui est supposé être dû aux écoulements de déchets dans les fermes des communautés.

---

**Source:** RESISTANCE N° 33 .- *Bulletin mensuel du réseau Oilwatch* .- 2002